

CHRISTIANE
GUILLARD

conseillère presbytérale

2

QU'EST-CE QUE L'AMOUR ?

Prédication du dimanche 31 janvier.

Chers frères et sœurs,

Vous l'avez compris en écoutant les lectures bibliques, j'ai choisi aujourd'hui de vous parler de l'amour. Ce n'est pas parce que dans deux semaines, c'est la Saint-Valentin avec tout son côté commercial et il faut bien le reconnaître, assez kitsch, c'est surtout parce que la semaine prochaine les catéchumènes ont

pour thème « aimer ». Ils travailleront sur Matthieu 22, versets 37 à 40 « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Alors, anticipons un peu sur la réflexion de nos jeunes : que veut dire le terme « amour » ? Certes, il y a différents adjectifs que l'on peut accoler à ce terme : amour fraternel, filial, parental, conjugal, éternel, platonique, impossible ou encore bestial, vache... Et j'en passe, vous pouvez chercher vous-même. Et je n'oublie pas tous les peintres, tous les poètes ou les chanteurs qui ont glorifié l'amour, à commencer par la même Piaf et tant d'autres.

Nous avons dans ce texte de Paul un magnifique hymne à l'amour que souvent les couples choisissent pour leur mariage. Beaucoup de pasteurs ont déjà eu à prêcher sur ce beau texte, il suffit de regarder Internet et je me suis aussi inspirée de quelques-unes des idées avancées par les uns et les autres. Chaque verset de ce texte mériterait du reste une prédication particulière, tellement il y a de choses à dire sur cet hymne à l'amour. Tout y est beau, tout y est merveilleux, tout y est divin. Mais nous allons nous concentrer sur quelques points seulement, tout d'abord le sens du mot amour, ensuite les actions que suppose l'amour et enfin la façon dont l'amour nous mène à l'éternité.

1) Le sens du mot amour

Il n'est pas innocent que j'aie choisi la version du texte qui se trouve dans la bible de Genève, car dans la traduction Segond, on trouve plutôt le terme « charité » que le terme « amour ». Finalement, pour dire l'amour, la langue française est assez pauvre, en-dehors des adjectifs que j'ai cités, alors que la langue grecque dispose de 3 termes pour signifier l'amour. Amour « Éros », amour « Philia », et amour « Agapé ». C'est « agapé » qui a donné « caritas », « charité » que nous trouvons dans la traduction Segond, et ce n'est évidemment pas « charité » au sens de « faire la charité » au mendiant devant mon supermarché.

L'amour « Éros » est fondé sur une relation sensuelle, charnelle, sexuelle, éventuellement amoureuse et passionnelle. Cela peut être délicieux et ravageur. Si l'attachement à une personne est uniquement conditionné par une passion érotique, le risque de perte est grand et le Malin peut en faire un terrain de prédilection dévastateur. Cependant l'amour « Éros » peut aussi initier une relation qui évoluera vers l'amour « Philia » ou « Agapé », afin de se vivre harmonieusement au long cours.

L'amour « Philia » est l'attachement lié à un sentiment d'amitié, associé à des valeurs, des centres d'intérêts et des objectifs communs. Il prend appui sur des plaisirs partagés, des échanges, de la solidarité et de la complicité. La relation est chaleureuse et affective, chacun ayant le souci de l'autre.

L'amour « Agapé », lui, est un amour fraternel, universel, altruiste, spirituel. Il se donne « gratuitement », de manière désintéressée, sans attendre de retour. Il est inconditionnel, accepte l'autre tel qu'il est, avec ses qualités et ses défauts. Il souhaite le bien-être de l'autre sans profit personnel. Il a de la compassion pour l'autre et l'aime, même s'il n'est pas aimé de lui. Vous avez reconnu l'amour du Christ pour l'humanité et l'amour de Dieu pour ses créatures.

Jésus seul a vécu pleinement l'amour. Il a tout supporté, avec patience, bonté, joie et espérance. Jusqu'au don total de lui-même, sans calcul, ni arrière-pensée. C'est pourquoi il nous accueille comme nous sommes, partiels, inachevés et naturellement portés à n'apprécier que ce qui nous ressemble et à n'aimer que nous-mêmes. Venez comme vous êtes, comme on dit aujourd'hui dans un slogan bien connu. « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés », dit Jésus, non parce que vous avez fait tout ce qu'il fallait pour être reçus, mais parce que je vous aime. Tout est possible grâce à cet amour donné gratuitement par Dieu, cet amour est un cadeau.

2) L'amour n'est pas un sentiment, mais une action.

Paul n'aurait probablement pas encouragé une fête des amoureux, mais il aurait encouragé une fête des « aimants », de ceux qui aiment activement. Car l'amour dont il est question ici n'est pas un synonyme « d'apprécier ». « L'agapè » n'est pas cet amour qui nous fait dire en français qu'on aime un tableau, un paysage, ou l'odeur du café du matin. L'amour n'est pas un sentiment, un état, une sensation, ni une émotion. L'amour est dynamique, agissant, entreprenant, et c'est parce qu'il est dynamique et agissant que l'amour est ce qui nous arrache à nos replis sur nous-mêmes, à ce gentil ronron dans lequel nous nous enfermons lorsque la force de l'habitude vient stériliser toute curiosité de ce qui se vit au-delà de notre univers.

Le chrétien n'est pas coupé du monde. Dieu aime le monde. Le vrai croyant aime le monde. Il ne l'aime pas comme le monde aime, à grand renfort d'auto-satisfaction, il aime le monde en prenant soin de lui, patiemment, en rendant service, sans jalousier, sans fanfaronner, sans avoir les chevilles qui enflent, sans chercher son propre intérêt, sans s'irriter, sans calculer le mal, sans se réjouir de l'injustice, mais en se réjouissant de la vérité, en endurent continuellement, en croyant continuellement, en espérant continuellement, en supportant continuellement, en ne succombant jamais.

On peut aimer sans être amoureux. On peut aimer ceux qui ne sont pas aimables, même si c'est difficile. Là est la force des croyants ! Et c'est lorsque que nous aimons vraiment, selon ce que décrit l'apôtre Paul, que nous rendons tangible l'amour de Dieu qui prend le monde et chaque être humain au sérieux. Là où beaucoup s'inquiètent de savoir s'ils sont aimés, ce qui devient une quête désespérée pour nous assurer en permanence du sentiment amoureux que l'autre porte à notre égard, le croyant entend par le baptême qu'il est aimé par Dieu qui le rend capable, à son tour, d'aimer, de prendre soin des autres, de reconstruire ce qui a pu être blessé par l'homme, d'être effectivement à l'image de Dieu.

Aimer l'autre, c'est cultiver des sentiments de bienveillance et de compassion à son égard, reconnaître ses blessures, être en permanence dans le non-jugement. Aimer l'autre, c'est respecter ses différences et accepter que nous sommes tous en chemin avec des degrés de maturité et d'évolution propres à chacun. Aimer l'autre, c'est écarter tout à priori à son égard, garder le cœur ouvert et reconnaître le Christ qui l'habite. C'est avoir un regard altruiste qui l'aidera à grandir. Ce n'est pas l'amour qui rend aveugle, mais le sentiment amoureux. L'amour, « l'agapè », lui, nous rend la vue. Car, et c'est par là que s'accomplit le texte de Paul, l'amour permet de connaître vraiment.

L'apôtre Paul met devant nous la totalité de ce qui, à vue d'homme, peut faire une vie, pour mieux mettre en évidence que sans l'amour, tout ce que nous faisons n'a aucun sens, aucune consistance. Oui, on peut être polyglotte, si on n'a pas une personne avec qui communiquer, cela perd tout son sens. On peut être une encyclopédie sur pattes, si on n'a pas une personne à qui rendre le monde un peu plus compréhensible, cela rend tout à fait vain notre savoir. « Sans l'amour, je suis un airain qui résonne et une cymbale qui retentit ». S'il n'y a pas d'amour entre chrétiens, les dons, mêmes les plus spectaculaires, ne valent rien de tout. Avec toute la diversité qui pourrait exister dans une église, c'est notre amour pour le Seigneur et notre amour les uns pour les autres qui produit l'unité. L'amour c'est la colle qui nous tient ensemble.

Et c'est sans doute cet amour-là le plus difficile à mettre en œuvre, car il est très loin de notre égoïsme personnel. Comment percevoir une telle forme d'amour ? En cultivant la présence du Christ en soi. En se laissant toucher par ses paroles, en tentant d'en percevoir leur vérité profonde, et d'y découvrir les secrets et le sens de la vie. En priant, et en constatant à partir de là que des réponses nous sont données. Tout cela procède d'une expérience personnelle et rejoint saint Paul s'exclamant dans la lettre aux Galates, chapitre 2, verset 20 : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ». L'amour, écrit Paul, c'est ce qui nous permet de passer d'une connaissance partielle à une connaissance parfaite.

Nous vivons avec des limitations et des imperfections. Nous ne sommes pas encore ce que nous serons un jour. Puis, les dons que nous avons sont, eux aussi, limités. Ils nous sont donnés pour édifier l'église. Ils ne sont pas en eux-mêmes la chose la plus importante. C'est pourquoi Paul insiste sur l'importance de l'amour dans l'église. Les dons n'ont de valeur que quand ils sont exercés par amour pour servir et bénir les autres membres du corps de Christ. C'est là la véritable connaissance de Dieu – comme dit l'Apôtre Jean dans sa première lettre au chapitre

4, verset 7 à 8 : « Aimons-nous les uns les autres; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. ».

3) L'amour, c'est un chemin vers l'éternité

Et je devrais dire, l'amour, c'est LE chemin vers l'éternité. Les Corinthiens croyaient que les dons de l'Esprit marquaient le point culminant du parcours chrétien et que, par la possession des dons, ils étaient des hommes et des femmes matures et capables de tout. Mais Paul veut faire passer aux Corinthiens que, en fait, nous sommes comme des enfants, nous tous - Paul ne s'exclut même pas lui-même. Nous comprenons certaines choses à propos de Dieu et nous agissons dans les limites de ce que nous comprenons, mais notre compréhension de Dieu est limitée.

A partir du verset 11, Paul va prendre deux images pour montrer aux Corinthiens la différence entre maintenant et ce que nous allons vivre au ciel, entre l'imparfait et le parfait. La première image c'est celle d'un enfant. Même avec les dons de la prophétie et de la connaissance, nous pouvons être comparés aux enfants qui voient le monde selon la manière d'un enfant. Une chose que nous remarquons à propos des petits enfants, c'est qu'ils ne comprennent pas toujours très bien le monde qui les entoure et que leurs actions reflètent ce manque de compréhension. Les enfants ne sont pas de petits adultes, ils ont du monde qui les entoure une compréhension différente de la nôtre. Pour passer dans une autre dimension, il va falloir du temps et ce temps est celui qui nous mène de l'imperfection vers la perfection, du monde d'en bas vers l'éternité.

Ceci nous amène à la deuxième image de Paul qui se trouve au verset 12. La ville de Corinthe était connue pour ses miroirs. Ils étaient fabriqués avec des plaques de bronze poli. En première lecture, avec le mot "obscur" là-dedans, le verset 12 pouvait nous donner l'impression que les miroirs des Corinthiens n'étaient pas très bons, qu'ils étaient déformés ou qu'ils ne donnaient pas un très bon reflet. Mais apparemment les miroirs corinthiens étaient de haute qualité, comparables à nos miroirs d'aujourd'hui. Qu'est-ce que Paul veut dire alors par cette image? Quand nous regardons dans un miroir, nous ne voyons que le reflet de l'objet, nous ne voyons pas directement l'objet lui-même. Un miroir c'est un moyen indirect de voir quelque chose, et c'est limité. C'est pareil avec les prophéties et la connaissance. Ce sont des choses indirectes par lesquelles nous pouvons apercevoir Dieu. Mais un jour nous le verrons face à face. Il n'y aura plus rien entre nous et Lui pour bloquer notre vision. Au ciel nous connaissons Dieu intimement et personnellement, comme il nous connaît déjà. Un jour nous comprendrons les choses qui sont maintenant un mystère pour nous.

Car le face à face remet aussi l'image dans le bon sens. Par l'amour, l'homme cesse d'être une énigme parce que nous n'avons pas seulement accès à la surface des choses, à l'enveloppe, mais aussi parce l'amour reforme ce qui est déformé par notre vision des choses. Notre regard est pollué de tellement de choses. Nous collons tellement d'étiquettes sur les personnes qui nous entourent avant même de les avoir rencontrées, nous contentant le plus souvent de colporter des rumeurs ; nous sommes tellement certains des définitions que nous avons en tête et qui disent nécessairement le tout de la vie. Mais voilà qu'un visage nous fait face, un visage

qui n'est pas réduit à sa face visible : un visage qui demeure infiniment transfiguré par rapport à toutes les images que nous pouvions avoir de la personne en question.

Ce visage qui surgit bouscule mon savoir, le relativise pour ce qu'il est : seulement une opinion, partielle, partiale, qui laisse intacte l'énigme qui se présente et chamboule mes catégories, mes certitudes, pour peu que je ne sois pas imperméable à l'amour. Parce que l'amour peut endurer, il me rend capable d'accéder à l'univers de l'autre et de le comprendre un peu mieux. Ne pas en rester à la surface, mais explorer de l'intérieur, découvrir ce qui évolue, se métamorphose de manière intime, ce qui est en train de naître. L'amour est ce qui transforme notre savoir figé en une connaissance qui fait droit à la vie qui ne cesse d'évoluer. L'amour, c'est ce qui conduit l'être par-delà lui-même.

Vous l'avez compris. Le miroir de l'amour dans lequel Paul nous propose de regarder ne me dira jamais que je suis la plus belle et vous les plus beaux dans tout le royaume. Le miroir dans lequel Paul nous propose de voir le monde, c'est celui qui consiste à jeter un regard d'amour sur l'être que je côtoie. Paul nous dit que c'est en regardant l'autre en vérité, en justice, en patience, en tolérance, en sérénité, que vous verrez l'amour. Et l'amour nous regardera à travers les yeux de l'autre. Ce miroir de l'amour est l'image de ma foi, non pas un simple reflet flou ou déformé, mais son image exacte. Cela vous paraît difficile ? A moi aussi. Seul Dieu peut nous y aider.

Amen